Fritz le Collégien.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.24
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 540
Description : Planche de 16 images en couleurs
Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 292 mm
Notes : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Thème : une journée d'un enfant exemplaire (éducation, valeurs, scolarité...). Evocation de l'attachement familial. Les personnages (Friz, Hans) sont à intégrer dans la société de l'Est de la France.
Mots-clés : Images d'Epinal
Expression du sentiment familial (lettres d'enfants, de parents, portraits de famille)
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.

FRITZ LE COLLÉGIEN.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 540

Grand'père ouvre la fenêtre pour voir quel temps il fera. C'est dimanche ; il fait un temps superbe, les oiseaux chantent. Fritz, notre collégien, ne tardera pas à arriver. Au loin un jeune homme arrive à grands pas.

Grand'père dit à mère-grand : Voici Fritz qui arrive. le gars s'est mis en route de bon matin.
Oh, le bon garçon ; c'est bien lui, dit mère-grand, je le vois ; comme il se dépêche d'arriver.

Mère-grand se met à la fenêtre pour le voir arriver ; le chien qui le voit aussi s'élance à sa rencontre en aboyant de plaisir. — Bonjour, mon bon Médor ! Oui, mon bon chien, c'est moi. La ! là !... C'est bien, vous êtes un bon chien... Allons, finissez, monsieur, c'est assez. A bas les pattes.

Fritz a embrassé toute la famille, il a apporté un gâteau à sa petite sœur Anne.
Tout le monde se porte bien chez nous ?
Dieu merci, comme tu vois, mon garçon.

Le veau que Fritz avait laissé tout petit est maintenant une belle génisse ; il lui porte dans sa main une bonne bêche de sel dont elle est très-friande.
Et ses lapins, comme ils sont devenus gros, et combien voilà de petits jeunes.

La cloche a sonné deux fois pour appeler les fidèles à l'église. Au troisième appel, toutes les cloches à la fois s'ébranlent et font un superbe carillon à toute volée. Tout le village se rend à l'église ; les jeunes filles en passant cueillent des bouquets d'œillets et de romarin.

Fritz prend son livre de prières et accompagne à l'église son père, sa mère, grand'père et grand'mère. Sa petite sœur Anne est si contente de le voir qu'elle ne quitte pas la main de Fritz.

Mère-grand est la plus âgée du village ; mais elle a une santé robuste. Jamais elle n'a manqué aux offices ; elle a sa place au premier banc. Tout le monde la chérit dans le village. C'est la providence des malheureux.

La place de Fritz est à côté de son père : honore ton père et ta mère afin que tu vives longtemps sur terre, et que tu sois aussi honoré dans tes vieux jours.

Pendant que Fritz et ses parents sont à l'église, Lisette, la servante, a tué une poule grasse ; elle la plume et la fait cuire pour la servir au dîner.

Que fait-elle encore, Lisette ? elle casse des œufs pour faire une omelette et aussi des crêpes, parce qu'elle sait que c'est aussi le régal favori de Fritz.

Après dîner, Fritz va saluer les voisins.
Bonjour, père Hans, ça va bien ?
Très-bien, M. Fritz, je suis bien aise de vous voir.
Si vous voulez bien, père Hans, appelez-moi Fritz tout court, j'aime mieux cela, je ne veux pas être un monsieur.

Fritz sera docteur ou avocat, ou juge de paix ; mais il n'est pas fier, cela ne l'empêche pas de fréquenter ses amis d'enfance qui seront des laboureurs ou des ouvriers.

Les voisins : Fritz, vous retournez à la ville, portez-moi donc ce paquet chez le tailleur ; et moi, ne sac de fruits secs pour mon frère ?
Très-volontiers, je m'en chargerai avec plaisir, dit Fritz.

Déjà la voiture est prête et l'heure du départ a sonné.
Adieu Fritz, adieu, mon garçon, travaille bien et honore tes maîtres : le travail est la source du bonheur et la paresse conduit au malheur.

Le fouet claque, Fritz est parti et la voiture s'éloigne rapidement. — Il fait un temps superbe. — Grand'père se met à la fenêtre.
Voilà de fameux temps pour les blés et pour la vigne dit-il ; je vais aller voir un peu comment vont nos avoines.